



# 8<sup>èmes</sup> Rencontres Nationales Culture & Innovation(s)

13 Janvier 2017

Compte-rendu de l'intervention d'Emmanuelle Delmas-Glass

« La stratégie open content du Yale Museum of British Art »

---

« Quelles sont les manières de faire de l'open content ? Quel en est l'intérêt ? Et quels en sont les enjeux ? » Ce sont quelques questions auxquelles Emmanuelle Delmas-Glass, collections data manager du Yale Center for British Art, apporte des réponses lors de cette intervention.

Emmanuelle Delmas-Glass travaille sur les métadonnées qui régissent le musée et sur la façon de gérer ces données. Selon elle, la chose la plus importante après les collections, ce sont les données qui vont avec celles-ci. « Les données participent largement à donner du sens aux collections ».

## Le Yale Center for British Art :

Le musée a été fondé par Paul Mellon, un philanthrope passionné et a ouvert ses portes en 1977 sur le campus de Yale.

Il est de taille moyenne, 100 000 objets environ composent ses collections :

- 2 000 peintures et 250 sculptures du médiéval au contemporain
- 20 000 dessins et aquarelles
- 40 000 gravures donnant une histoire complète de l'art graphique britannique
- 35 000 livres rares et manuscrits du XVI<sup>ème</sup> siècle à nos jours (y compris cartes, atlas, incunables, livres d'artistes contemporains et manuscrits couvrant artistes britanniques de toutes périodes)
- Une bibliothèque de référence et archives avec plus de 40 000 volumes de soutien à la recherche en art britannique

Dès son ouverture, le musée a mis en place la gratuité pour tous ses publics. Cela dans l'optique d'ouvrir un lieu qui soit avant tout un espace ouvert à la réflexion, à l'étude et à la délectation des œuvres britanniques.

La mission du musée est focalisée sur la recherche.

## L'Open content comme stratégie d'engagement du musée et des utilisateurs :

Le musée a mis en place une stratégie numérique importante afin que la technologie soit utilisée pour faciliter l'accès aux collections.

Celle-ci est constituée de quatre piliers :

- Politique de libre accès
- Normes et protocoles techniques ouverts
- Code source ouvert
- Web sémantique.

Cela signifie que les œuvres sont accessibles gratuitement et en haute définition à chacun. Cette politique a été signée par tous les directeurs de musées du campus de Yale : pas d'autorisation requise, utilisation commerciale autorisée et pas de paiement dû à Yale ou au YCBA. La directrice du YCBA justifie sa démarche en évoquant le fait **qu'elle préfère avoir des images qui se rapprochent le plus de la vérité des œuvres d'art que des images qui sont de mauvaises qualités.**

Aujourd'hui, le YCBA offre **environ 70 400 images en haute définition libres de droits en ligne pour 36 700 objets.** Le service au musée qui s'occupait des droits d'accès aux images était constitué de deux personnes et par année le bénéfice de ce service était équivalent au salaire d'une seule personne. Donc, au lieu d'avoir un rôle restrictif, elles travaillent aujourd'hui toutes les deux sur le suivi des images quand elles sont téléchargées.

Tous les objets ne sont pas encore numérisés, mais toutes les peintures et sculptures le sont. Chaque œuvre numérisée est accompagnée d'une notice électronique.

Comme l'indique Emmanuelle Delmas-Glass : « Les œuvres ont des vies sociales. » L'accès libre au patrimoine culturel numérisé est également un moyen pour supporter la réutilisation créative et permet ainsi au musée de se faire de la publicité.

**En ce qui concerne les œuvres qui ne sont pas dans le domaine public, par exemple les œuvres d'art contemporain, le musée a choisi d'ouvrir la discussion avec les artistes directement. Pour le moment, peu d'entre eux ont refusé de partager leurs images en haute définition.**

## L'Open content, un outil qui a fait ses preuves :

Après 2011, les équipes du musée ont fait le bilan de l'activité en ligne et ils se sont rendu compte que **l'accès libre génère plus de retours positifs car ensuite les visiteurs viennent plus informés, prêts pour leurs visites.**

Par ailleurs, le musée a constaté que depuis cette ouverture, **les chercheurs donnaient davantage accès à leurs publications.**

Interface Mirador (visualisation d'image) est, par exemple, un outil qui permet de consulter les œuvres, zoomer, les mettre en perspective avec d'autres œuvres. On peut créer des jeux tels que des puzzles. Il est possible de faire des annotations sur ce logiciel. Donc, l'un des bénéfices est le fait que l'on commence à avoir un outil qui permet de donner une vue globale sur la recherche et la collection. En outre, les utilisateurs peuvent créer des annotations qui sont consultables ensuite par le musée et les autres chercheurs.

Ils ont également remarqué que **les utilisateurs souhaitent davantage de ressources numérisées en faveur de données globales sur les collections.** En effet, en 2011, quand ils ont lancé le catalogue de collection, ils ont eu seulement 5 000 notices d'œuvres, ce qui couvrait toutes les peintures, quelques sculptures et dessins. Une goutte d'eau. Ils se sont rendu compte que c'était une mauvaise stratégie car les publics se sont posés des questions sur le reste de la collection.

« Les visiteurs veulent des données globales sur les collections », comme le précise Emmanuelle Delmas-Glass.

Le but est de donner des outils de réutilisation des images aux utilisateurs.

**L'intervenante met en parallèle l'initiative de son musée à celle du Rijksmuseum.** En effet, celui-ci a mis en place un dispositif fonctionnant également sur l'Open Content. Il s'agit du RijksStudio. C'est une plateforme sur laquelle les internautes peuvent sélectionner et télécharger des images de la collection du musée pour en faire leur propre collection, exposition, muséographie. Ils ont le choix de partager ou non celles-ci avec le reste de la communauté pour ainsi se hisser au rang de collectionneur, producteur d'exposition, voire de conservateur.

## L'IIF : une porte ouverte pour les musées

L'initiative du IIF (International Image Interoperability Framework) propose d'offrir un cadre ouvert aux organisations pour pouvoir publier leurs ressources numériques

dans le but d'être visualisées, citées et annotées par n'importe quelle application de visualisation d'images compatibles telles que Mirador et Universal Viewer.

L'initiative IIF fournit un cadre technique de mise en interopérabilité des bases de données d'images. IIF repose sur des spécifications qui définissent des API ou "web services" élaborés de manière concertée au sein de la communauté IIF. Ces dispositifs permettent la communication et l'échange d'images numériques entre différents entrepôts via le Web, indépendamment du type de document concerné (livres, photographies, journaux, manuscrits, cartes, rouleaux, partitions, etc...).

IIF a commencé en juin 2015, né d'une initiative de l'université de Stanford aux USA. Il y a de plus en plus de musées qui rejoignent ce groupe. L'IIF repose sur une communauté qui s'autogère, qui influence le développement des spécifications des API. Il est le support d'une communication entre les utilisateurs et les technologies. C'est une opportunité pour les acteurs culturels de l'impliquer dans le développement de la technologie et d'avoir un impact sur celle-ci. D'ailleurs, il y a beaucoup de façon d'engager le dialogue avec IIF. C'est un standard de partage des images et d'audiovisuelle en grande croissance : AdLib, ContentDM...

**Le Yale Center for British Art permet de faire des recherches sur les collections globales du musée. Une stratégie pour bien partager les données en ligne est d'utiliser de bons protocoles d'échange comme LiDo.**

### **Comment bien partager les données en ligne ?**

La façon dont on partage les données en ligne est très importante. D'où l'importance du choix de l'outil (LOD Linked Open Data). Il faut penser les données d'une façon différente : il faut qu'elles soient portables, connectables avec les données d'autres musées...

Le Linked Open Data (LOD) est une méthode de publication en ligne de données structurées afin qu'elles soient interconnectées avec les données d'autres musées pour devenir plus utiles le LOD se concentre sur les données, pas sur les systèmes de bases de données et il n'est pas un projet de courte durée, mais une gestion des connaissances sur le long terme.

D'autres projets américains qui utilisent ces technologies : American Art Collaborative ou Pharos.

Avec le RDF, on passe à des réseaux de connaissances. Ce sont des données plus malléables. Ils ont pour objectifs de développer de nouvelles interfaces de recherche pour traverser les connaissances infinies et multiples de dépôt d'informations.

Pharos (initiative américaine) se développe également avec ces technologies. Le but du jeu est de pouvoir rechercher les annotations notées par les chercheurs au dos des archives. Ils utilisent le IIF. C'est une plateforme de recherche numérique. Ce dont on se rend compte, c'est que les initiatives porteuses se font de plus en plus en collaboration.

### **Le modèle de données relationnel du CIDOC CRM**

« Le CRM est une norme qui aide à intégrer l'information culturelle à partir d'une variété de sources et de les réunir dans un environnement intégré où vous pouvez poser des questions plus grandes que vous pouvez demander des pièces individuelles que vous avez. » Stephen Stead, CIDOC CRM co-creator

### **Zoom sur l'American Art Collaborative (Linked Open Data Initiative)**

L'American Art Collaborative est dédié à la création d'une masse critique diversifiée de LOD sur le web sur le thème de l'art américain en mettant les collections des musées participants dans le cloud et en marquant ces données comme LOD.

Cela augmentera de façon exponentielle l'accès, la liaison et le partage d'informations sur l'art américain d'une manière qui transcende ce qui est actuellement possible avec des données structurées.

### **Conclusion en cinq points :**

- La méthodologie utilisée pour le partage des ressources numériques avec le réseau est essentielle : ne pas isoler vos utilisateurs en utilisant la technologie maison
- Relâcher le contrôle ! Partagez nos ressources numériques au-delà de notre site web dans des formats qui permettent une réutilisation facile et créative
- La technologie développée par les collectivités augmente la durabilité
- Rechercher des technologies qui prônent l'interopérabilité
- Élaborer des politiques et des mises en œuvre techniques pour tirer parti de la technologie

**Emmanuelle Delmas-Glass**  
emmanuelle.delmas-glass@yale.edu

---

Compte-rendu rédigé par Mathilde Petovari, Université Sorbonne Nouvelle